Le Monde
80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

29/30 OCT 06
Quotidien Paris
OJD : 330704

Surface approx. (cm²) : 419

THÉÂTRE LE SUCCÈS DE « L'HOMME QUI DANSE »

A la rencontre des fans de Philippe Caubère

QU'EST-CE QUI FAIT courir les fans de Philippe Caubère ? Le public vient en masse voir le comédien seul sur la scène du Théâtre du Rond-Point, à Paris, depuis le 15 septembre et jusqu'au 30 décembre, où il interprète six spectacles, donnés en alternance et réunis sous le titre *L'Homme qui danse* (*Le Monde* du 15 septembre).

Pour les 745 places, dont 62 strapontins, le taux de remplissage atteint presque chaque soir 90 %. A la fin de l'année, cette performance devrait enregistrer 60 000 entrées avec beaucoup de spectateurs qui auront vu trois, quatre, voire les six épisodes – phénomène rare au théâtre. S'y pressent des familles entières, et si toutes les tranches d'âges sont représentées, on voit surtout des femmes venues à deux ou trois, quadras ou quinquas. Le phénomène Caubère est aussi « générationnel ».

Les groupies de Caubère connaissent par cœur tous les épisodes d'une saga scénique commencée en 1981 avec *La Danse du diable*. Pour discuter avec eux, mieux vaut avoir en tête vingt-cinq ans de spectacles et les trois chapitres de la saga. Ainsi, les fans citent tel personnage de tel épisode comme des références évidentes qui dispensent d'en dire plus.

Parmi eux, le musicien Pierre Charvet, qui publie *Conversation avec Philippe Caubère* (éd. de l'Insolite) parce que *« c'était un prétexte pour le rencontrer »*. Admirateur de cette *« comédie humaine »*, il n'hésite pas à parler d'une *« œuvre géniale appelée à devenir classique »*. Accro des DVD qui reprennent les spectacles (éd. Malavida), il se réjouit de voir que ses enfants les regardent – *« Cela m'a conforté dans l'idée qu'il s'agit d'une œuvre de grande épaisseur à laquelle les petits adhèrent, ce qui est la marque de son universalité. »*

Judith Burko est tombée dans la marmite Caubère quand elle a vu le film d'Ariane Mnouchkine, *Molière*, dont il tenait le rôle principal. Elle a entraîné sa meilleure copine voir *La Danse du diable*. Coup de foudre. *« D'abord, j'ai cru que j'étais fan du comédien, ce qui me faisait un peu honte. Mais je me suis rendu compte que j'étais amoureuse de tous les personnages qu'il interprète. »* Avec le temps et les spectacles, sans jamais l'avoir abordé, elle a fini par le considérer *« comme un vieux pote »*. Elle ne va le voir qu'accompagnée de gens avec qui elle peut partager cette intimité. Evite le sujet avec un ami qui a détesté *« ce type qui ne fait rire que des gens qui se forcent à rire pour avoir l'air intelligent »*, parce que, dit-elle, *« cela prouve qu'il y a une partie de moi à laquelle il n'a pas accès »*.

Professeur de français dans un lycée professionnel des Hauts-de-Seine, Camille Saint-Jacques se considère comme un *« militant du théâtre »*. Passionné par le travail d'Ariane Mnouchkine, il n'est pas entièrement d'accord avec ce que fait Caubère, mais considère que *« c'est le grand monument du théâtre français des trente dernières années »*. Après avoir vu les premiers spectacles, il n'y est pourtant jamais retourné mais vient de s'offrir un abonnement pour ses 50 ans. *« Le revoir*, dit Camille Saint-Jacques, *a été un choc terrible. Je le trouve très désespéré, sans aucun aspect chaleureux, sans aucune émotion, entièrement dans la souffrance et la démonstration. Célinien. »*

Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que Caubère a choisi de se représenter sous le nom de Ferdinand et que le dernier épisode du *Roman d'un acteur* s'appelle *Le Bout de la nuit* (éd. Joëlle Losfeld). Enseignant, Camille Saint-Jacques va emmener ses élèves comme il a emmené sa femme, Américaine, pour *« comprendre cette époque. Il s'adresse à sa génération et nous fait voir comme nous avons été bornés et obsédés »*. ■

MARTINE SILBER